

Dans la roue des antiques Bugatti

Il y avait du monde et du spectacle, hier, sur les 1 279 mètres du parcours. Une fois encore, les antiques Bugatti ont fait forte impression. Ambiance.



L'exceptionnelle Bugatti type 59 de 1933, pilotée par Jacques Iuri, a terminé troisième sur la ligne d'arrivée. PHOTO ISABELLE LOUVIER

Un nom, une légende... Bugatti est à l'automobile ce que Steinway est au piano, Roméo à Juliette ou la moutarde à Dijon. « Rien n'est trop beau, rien n'est trop cher », répétait souvent Ettore Bugatti (1881-1847), le fondateur de la célèbre maison. Une maison française, faut-il le rappeler ! Les ateliers et les usines Bugatti étaient installés à Molsheim, en Alsace.

Un nom, une légende... On l'a vérifié, hier après-midi, sur les 1 279 mètres du Circuit des remparts. Certes, on peut aimer le bruit des Alfa Romeo, celui des Austin ou des Gordini ; mais seul le vacarme des mécaniques Bugatti résonne comme une symphonie. Hier, à 16 h 30 pétantes, cela poussait fortissimo au démarrage, vrombissait allegro sur la ligne de départ, grondait accelerando dans la ligne droite et pétaradait vivace au rétrogradage, avant les virages !

15 000 à 17 000 spectateurs

Dix-huit Bugatti étaient engagées. Toutes n'étaient pas de couleur bleue, mais toutes avaient le cul pointu et les roues avant légèrement incurvées. « La Bugatti, c'était la Formule 1 des années 20 », s'est enthousiasmé Igor Biétry, le speaker. Parmi les modèles engagés, il y avait les types 35, 37 et 51. Il y avait même une rarissime type 59 de 1933, d'un noir rutilant, pilotée par Jacques Iuri. « La type 59, c'est le modèle ultime, le chant du cygne de Bugatti. Avec son moteur huit cylindres de 2,8 litres, elle développe 250 chevaux et approche les 200 km/h. Ce modèle est rarissime. On ne le trouve habituellement que dans les musées », a expliqué Igor Biétry.

Pourtant, la précieuse type 59 a couru à Angoulême. Vite et bien. Sans dommage. Elle est arrivée en troisième position, derrière la T35 B de 1925 de Michael Hudson et la 35 B de 1928 de Grégory Ramouna.

Oui, hier, le plateau Bugatti a fait forte impression et tenu toutes ses promesses. Que dire d'autre de cette nouvelle édition des remparts ? « Tout était très réussi, répond Laurent Sazerac, l'organisateur en chef. Il y avait beaucoup de monde, sans doute entre 15 000 et 17 000 personnes, ajoute-t-il. Je n'ai pas de chiffres plus précis, mais je peux vous assurer qu'à 14 h 30, nous étions en rupture de stock de bracelets verts et nous ne pouvions plus accueillir de spectateurs dans le paddock [...]. Le pari de réunir trois générations est tenu. »

Quant au prix d'entrée, plus élevé cette année (20 et 25 euros, selon les accès), Laurent Sazerac ajoute : « Oui, mais à ce prix, quel spectacle dure toute une journée ? »